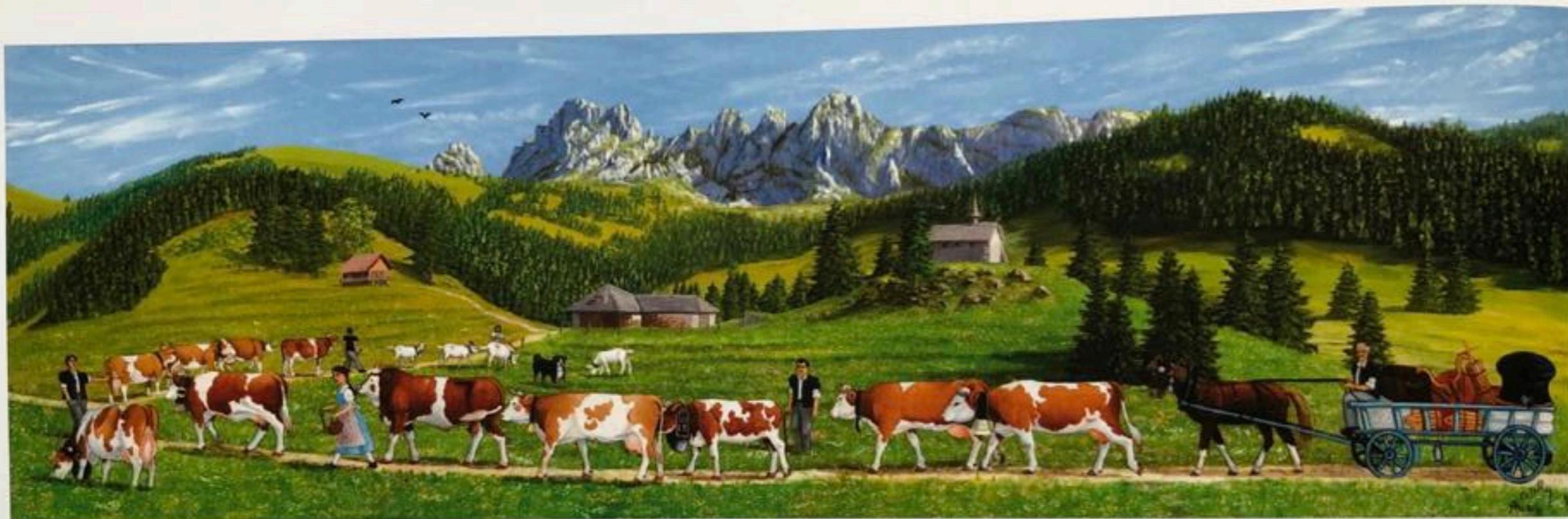


Au temps des poyas avec Willy Läng et Ariane Freudiger

Nous avons rencontré les deux artistes sur les hauts de Château-d'Œx dans l'atelier de Willy Läng. Un ancien chalet avec vue sur les montagnes et un jardin naturel au charme fou. Etabli à l'endroit depuis plus de 42 ans, Willy Läng s'est imprégné de ces scènes de montée à l'alpage et de désalpes. Amoureux des paysages, l'artiste travaille en collaboration avec Ariane Freudiger. Une rencontre du hasard qui unit deux talents. Willy peint le paysage et Ariane les êtres qui l'animent.

Ariane sourit de mon étonnement. Un tableau si parfait à quatre mains qui se construit à travers le dialogue. Une montée à l'alpage peinte sur toile ou sur bois, cortège unique avec ses composants traditionnels mais choisis minutieusement: armaillis, vaches, chiens, chèvres, moutons, cochons... «J'aime ce travail minutieux, chaque détail, chaque mouvement de corne ou de patte donne un rythme au tableau. Une montée à l'alpage reflète une dynamique de groupe. C'est l'événement majeur pour les armaillis et les familles paysannes et chaque poya révèle une part d'intimité que nous partageons avec celui ou celle qui nous commande le tableau».





Ariane Freudiger est une spécialiste dans la restauration d'anciennes poyas et de peinture sur meuble. «Cette collaboration avec Willy Läng est passionnante et j'apprends beaucoup. Avant, je n'avais jamais peint de vache, je faisais un tout autre style de peinture. Quand je travaille chez moi, j'entre dans un autre monde, ça me fait du bien et, si je ne peux pas pour une raison ou une autre, je ressens un manque».

Le style Willy Läng est avant tout le reflet d'une passion et une volonté d'authenticité. «J'aime travailler sur le balcon face aux montagnes et aux couleurs naturelles des arbres et des fleurs. C'est sans doute ce qui a

séduit les nombreuses personnes qui apprécient mon travail. J'ai appris cet art en autodidacte».

Influencé par les voyages, peut-être? Willy Läng a vécu en Polynésie, il a été comptable et professeur de plongée avant de poser sa valise à Château-d'Œx: «Je suis plutôt un peintre de paysage, j'aime cette nature qui change avec les saisons, le vent, les arbres, les montagnes, les oiseaux. Du reste, dans le ciel de mes toiles, deux milans survolent toujours l'Inalpe, c'est ma signature. Avec Ariane, c'est un autre regard sur la poya. Le plaisir de peindre à quatre mains c'est aussi un partage de valeurs. Elle est plus douée

que moi pour peindre tout ce qui bouge».

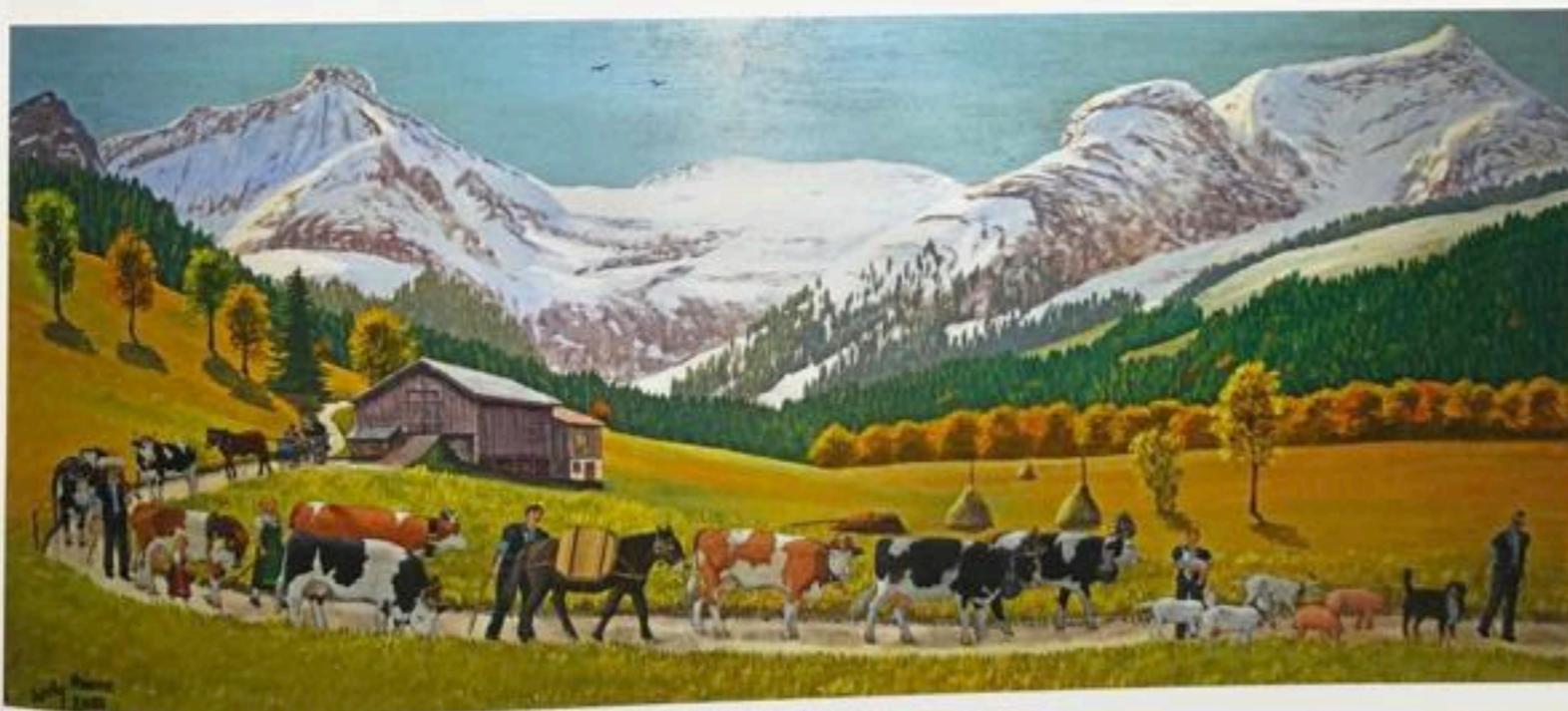
Ariane Freudiger vient de la région veveysanne. Touche-à-tout, elle s'approche de la céramique et de la peinture à l'huile. Puis elle suit des cours de peinture sur bois et étudie les styles paysans, renaissance et rococo. Elle se spécialise en peinture animalière.

Willy Läng est un peintre autodidacte d'origine genevoise. Il a vécu longtemps en Polynésie et s'est inspiré des paysages de cette région. Installé depuis 1978 à Château-d'Œx, il peint des chalets et des paysages que l'on peut retrouver sur son site internet sous «Galleries».

La rencontre entre ces deux peintres a été le déclencheur d'une collaboration artistique étonnante. Une complémentarité entre le peintre paysager et l'artiste passionnée du détail et du mouvement. Patte, corne, cloche,... la vie suscitée par la justesse du trait donne toute son âme à la poya.

Les deux artistes avouent qu'Internet leur a ouvert le monde. Des commandes se suivent et ne se ressemblent pas. Chaque poya est un tableau sur mesure, personnalisé selon le vœu du client. L'insolite s'est faufilé au cœur de la tradition où les troupeaux prennent la direction des alpages dans un décor fantaisiste et original.

Dany Schaer



Les poyas

En patois fribourgeois, la poya désigne de ses deux simples syllabes toute la montée à l'alpage. Un terme qui, depuis les années 1960, s'applique plus précisément aux représentations de cet épisode fort de la vie rurale. Symbole du début de la saison productive, la poya apparaît cependant sur les façades des fermes des Préalpes fribourgeoises dès le début du XIX^e siècle. Chaque éleveur mettait alors en image son propre troupeau, en le représentant sous son meilleur jour à l'heure du renouveau printanier. Par un long lacet traversant l'image, la poya fait ainsi défiler un cortège de vaches encadré d'autres animaux de la ferme, d'armaillis coiffés de chapeaux hauts-de-forme ou d'autres éléments caractéristiques de la vie à l'alpage.

Sylvestre Pidoux (1800-1871), originaire de Vuadens, est considéré comme le premier peintre du genre, et ses compositions en ont fourni un modèle durable bien qu'évolutif, reflétant les modifications de l'économie alpestre et de la sélection du bétail. On dénombre aujourd'hui plusieurs centaines de poyas sur les fermes de la région ainsi qu'une quinzaine de peintres, capables de les exécuter. Et bien que le nombre d'éleveurs et de teneurs d'alpage diminue, les poyas connaissent aujourd'hui un regain d'intérêt et trouvent de nouveaux publics: devenues atout décoratif et touristique, elles ornent les intérieurs et se déclinent en effet sur de nombreux supports.

Sources: «Traditions vivantes»